Avant d’ouvrir la prochaine bouteille

Elle ne veut pas faire partie de son histoire soigneusement mise en scène



Laura Bellini

Avant d’ouvrir la prochaine bouteille

Elle ne veut pas faire partie de son histoire soigneusement mise en scène

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384906231

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Des conditions qui ne figuraient pas dans le contrat..... 11
Chapitre 2 - Ce qui ne figure pas dans le programme 22
Chapitre 3 - Ce qui ne peut pas être planifié..... 35
Chapitre 4 - Hors champ 46
Chapitre 5 - Le droit à sa propre soirée 60
Chapitre 6 - Une saveur impossible à confondre..... 73
Chapitre 7 - Entre les apparences et la réalité 87
Chapitre 8 - Au-delà des limites du vignoble 102
Chapitre 9 - Quand le programme ne suffit plus..... 116
Chapitre 10 - Avant d'ouvrir la prochaine bouteille 127
Chapitre 11 - Un matin sans promesses.....143
Chapitre 12 - La signature familiale 154
Chapitre 13 - Le prix d'une belle histoire 166
Chapitre 14 - Ce qui demeure entre nous 179
Chapitre 15 - Tout ce qu'il ne m'avait pas dit 191
Chapitre 16 - La limite qu'on ne peut pas repousser..... 205
Chapitre 17 - Chacun doit choisir son propre camp 215
Chapitre 18 - La première facture de la vérité..... 226
Chapitre 19 - La vérité a un prix..... 238
Chapitre 20 - Avant d'ouvrir la prochaine bouteille..... 249

INTRO

La première chose que j'ai remarquée au domaine viticole de Rataj fut l'odeur des raisins écrasés. Une odeur sucrée, lourde, mêlée à l'humidité de la terre et à la fraîcheur du soir qui approchait. La deuxième chose, ce furent les caisses alignées en rangées régulières devant le bâtiment agricole. La troisième, un homme qui était justement en train d'en déplacer une, alors qu'elle se trouvait exactement à l'endroit où elle devait être.

J'arrêtai ma voiture près du portail en bois et consultai ma montre. J'avais quarante minutes devant moi. Suffisamment pour prendre quelques photos, recueillir des éléments pour mes notes personnelles et rentrer à la pension avant la tombée de la nuit. Le véritable travail ne commencerait que le lendemain. Aujourd'hui, je voulais simplement découvrir les lieux, observer la lumière et rencontrer les gens. Sans emploi du temps, sans déclarations officielles, sans sourires de circonstance.

Depuis plusieurs mois, je travaillais sur un projet de livre de cuisine qui ne devait pas être un énième recueil de recettes de plats spectaculaires préparés avec des produits introuvables dans les magasins ordinaires. Je voulais raconter une cuisine liée à un lieu, à une saison et à des personnes qui savaient réellement d'où venaient les aliments que l'on retrouvait sur la table. Mon éditeur ne m'avait pas encore promis de contrat. J'avais toutefois obtenu la possibilité de présenter un extrait du projet, et je n'avais aucune intention de laisser passer cette chance.

Un vignoble de Basse-Silésie me semblait être l'endroit idéal. Les raisins arrivaient à maturité, les gens travaillaient

depuis l'aube et la saison devait se terminer par un dîner que les organisateurs souhaitaient rendre plus mémorable qu'un simple repas destiné à remercier les employés. Je devais documenter les vendanges et contribuer à raconter l'histoire d'un domaine qui construisait depuis des années sa réputation sur le marché local. La mission était bien rémunérée et le contenu recueilli pourrait devenir une partie de mon futur livre.

À condition de ne laisser personne écrire cette histoire à ma place.

Je sortis mon appareil photo, le passai autour de mon cou et me dirigeai vers les rangées de vignes. Le soleil descendait déjà à l'horizon, donnant aux feuilles une teinte chaude, presque cuivrée. Je pris quelques clichés des mains qui récoltaient les grappes, des vieilles caisses en bois et des traces de terre sur les chaussures d'un employé. Les cadrages parfaitement propres ne m'intéressaient pas. Je préférais les imperfections, parce que c'étaient elles qui donnaient à un endroit son authenticité.

Au bout d'une des allées, j'aperçus deux hommes. Ils parlaient à voix basse, mais leur attitude en disait davantage que leurs paroles. L'aîné tenait une feuille de papier à la main, tandis que le plus jeune désignait une partie du coteau. Cela ne ressemblait pas à une simple discussion sur la date des vendanges. Lorsque je m'approchai, l'homme le plus âgé glissa rapidement le document dans sa poche, et le plus jeune se détourna avant de s'éloigner sans même prendre congé.

Je photographiai l'allée désormais déserte avant que quelqu'un ne vienne troubler mon cadre.

— Il vaudrait mieux ne pas photographier cet endroit aujourd'hui.

La voix venait de derrière moi. Je me retournai.

L'homme que j'avais aperçu près des caisses se tenait à quelques pas de moi. Il avait une quarantaine d'années, les cheveux bruns parcourus de quelques mèches argentées aux tempes et une chemise dont les manches étaient retroussées. Il ne ressemblait pas à quelqu'un qui venait de passer son après-midi à poser pour des photos promotionnelles. Une trace de jus de raisin sombre marquait son avant-bras et sa main portait une petite égratignure.

— Pourquoi ? demandai-je.

— Parce qu'il n'y a rien là-bas qui mérite d'être montré.

Je regardai l'allée, puis lui.

— C'est intéressant. Il y a un instant, j'avais justement l'impression que c'était là qu'il y avait le plus de choses à voir.

Il m'observa un moment sans sourire. Il n'avait peut-être pas l'habitude qu'on lui réponde par une question. Ou peut-être n'avait-il tout simplement pas envie de discuter.

— Vous travaillez pour un magazine ?

— Non. Je prépare un projet autour de la cuisine.

— Donc, vous êtes tout de même dans la presse.

— Pas exactement. J'écris des livres.

— Sur le vin ?

— Sur la cuisine. Le vin en fait parfois partie.

Le coin de sa bouche tressaillit.

— C’est probablement la première fois que quelqu’un me fait comprendre avec autant de diplomatie que ce que je fais ne l’intéresse pas.

— Je n’ai pas dit que cela ne m’intéressait pas. J’ai dit que tout ne devait pas forcément tourner autour du vin.

Cette fois, il sourit vraiment, même si cela ne dura qu’un instant.

Il se présenta sous le nom de Wiesław Rataj. Le propriétaire du vignoble. Il le dit calmement, sans fierté particulière, mais sans fausse modestie non plus. Son regard glissa vers mon appareil photo, puis vers le carnet qui dépassait de mon sac.

— Si vous voulez réaliser un bon reportage, vous devriez discuter avec moi avant de publier vos photos.

— Je peux parler avec tous ceux qui ont quelque chose d'intéressant à raconter. En revanche, je ne promets pas que toutes les déclarations figureront dans mon texte.

— Je comprends que vous aimez avoir le dernier mot.

— J’aime avoir le mien.

Il accueillit ma réponse sans commentaire. Je remarquai qu’il ne cherchait ni à se justifier ni à me convaincre que je devais voir les choses autrement. À la place, il souleva la caisse qu’il avait déplacée un peu plus tôt et la porta sous l’auvent. Il le fit sans appeler personne à l’aide, alors que deux employés travaillaient à proximité.

Il y avait chez lui quelque chose qui ne correspondait pas tout à fait à ma première impression. Il semblait être un homme habitué à prendre des décisions, mais pas quelqu’un qui estimait que les autres devaient exécuter chacune de ses demandes. Lorsqu’un employé l’appela depuis l’autre

bout de la cour, Wiesław interrompit immédiatement notre conversation et alla le rejoindre. Il l'écouta attentivement, sans l'interrompre. Ce n'est qu'ensuite qu'il répondit, en lui indiquant un autre endroit où entreposer les caisses.

Je retournai à mon appareil photo. Pendant quelques minutes, je photographiai les vendanges, mais mes pensées revenaient sans cesse à cette allée et au document que l'homme plus âgé avait si rapidement dissimulé. Je n'avais aucune intention de tirer des conclusions hâtives. J'ignorais quelles étaient leurs affaires, ce qui s'était passé auparavant et pourquoi leur conversation s'était terminée de cette manière. Malgré tout, je notai quelques mots dans mon carnet : Vignoble familial. Tout n'y semble pas aussi paisible que le paysage le laisse croire.

Lorsque je revins dans la cour, Wiesław était au téléphone. Il se tenait près de la porte ouverte du bâtiment, une main appuyée contre le montant. Il ne parlait pas fort, mais il me suffit de m'approcher à quelques mètres pour saisir un fragment de sa conversation.

— Pas maintenant. Nous avons des invités demain. Nous n'allons pas encore en discuter devant tout le monde.

Il se tut pour écouter la réponse.

— C'est justement pour cette raison que nous devons garder notre calme.

Il raccrocha et rangea son téléphone dans sa poche. Lorsqu'il m'aperçut, son visage reprit l'expression qu'il affichait auparavant. Comme s'il n'avait pas, quelques secondes plus tôt, parlé avec quelqu'un avec qui il n'arrivait pas à trouver un terrain d'entente.

— Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

— Une partie.

— Et le reste ?

— Cela dépendra de ma capacité à le découvrir sans l'aide de quelqu'un.

— Vous n'accordez pas facilement votre confiance.

— J'ai suffisamment d'expérience pour savoir que les gens racontent souvent d'eux-mêmes ce qu'ils souhaitent que les autres retiennent.

Il me regarda en silence pendant quelques instants. Quelque chose de difficile à définir apparut dans ses yeux. Peut-être de l'intérêt. Peut-être un avertissement.

— Et vous ? demanda-t-il. Vous cherchez toujours ce qui se cache derrière les apparences ?

— Seulement lorsque la surface est étrangement bien polie.

Cette fois, il ne répondit pas par un sourire.

Nous nous quittâmes brièvement. Il m'expliqua que nous nous retrouverions le lendemain devant le bâtiment principal afin de discuter des détails de notre collaboration. J'acquiesçai, même si je n'aimais pas que ses paroles ressemblent davantage à une décision déjà prise qu'à une proposition.

En rejoignant ma voiture, je regardai une dernière fois les photos sur l'écran de mon appareil. Sur l'une d'elles, Wiesław apparaissait par hasard à l'arrière-plan. Il ne regardait pas l'objectif. Il se tenait de profil, les mains posées sur une caisse, en train de discuter avec un employé. Il avait l'air complètement différent de l'homme qui m'avait présenté le vignoble. Moins officiel, plus naturel.

Mon doigt s'arrêta au-dessus du bouton de suppression, mais je finis par conserver la photographie.

Je ne voulais pas écrire sur un homme que je connaissais depuis quelques minutes à peine. Je n'avais pas non plus l'intention de laisser sa présence modifier mes projets. J'avais mon propre travail, mes propres délais et une idée qui comptait davantage pour moi qu'une nouvelle collaboration bien rémunérée.

Et pourtant, lorsque je mis le moteur en marche, je jetai un dernier regard en direction du bâtiment. Wiesław se tenait dans l'encadrement de la porte et parlait avec quelqu'un que je ne pouvais pas voir. Il ne me fit pas signe de la main. Il se contenta de me regarder partir.

Je me dis que le lendemain, je devrais clarifier les choses. Je pouvais documenter les vendanges, aider à préparer le dîner et même écrire quelque chose de positif sur ce vignoble. En revanche, je ne comptais pas prétendre que tout y était parfait simplement parce que quelqu'un tenait à donner cette image.

J'ignorais encore si Wiesław Rataj était capable d'accepter une histoire dont il ne maîtrisait pas entièrement le déroulement. En revanche, je savais que son regard était resté avec moi plus longtemps qu'il n'aurait dû.

Et, pour la première fois depuis longtemps, je me demandai s'il était possible de se rapprocher de quelqu'un sans lui permettre, en même temps, de décider qui nous serions dans son histoire.

Chapitre 1 - Des conditions qui ne figuraient pas dans le contrat

Le lendemain matin, j'arrivai au bâtiment principal du domaine viticole dix minutes avant l'heure convenue. Non pas que la ponctualité auprès de Wiesław Rataj me tînt particulièrement à cœur. Je n'aimais tout simplement pas commencer une collaboration dans une situation où quelqu'un pourrait avoir l'impression que je l'avais attendu trop longtemps. J'avais mon propre programme pour la journée, une liste de prises de vue et plusieurs idées de contenu que je souhaitais aborder avant que quiconque ne commence à m'expliquer comment je devais faire mon travail.

Le bâtiment était modeste, mais bien entretenu. Des murs clairs, des volets en bois et une large terrasse donnant sur les vignes. À l'intérieur se trouvaient un bureau et une petite salle de dégustation attenante. Des photographies retraçant les différentes étapes du développement du domaine étaient accrochées à l'un des murs. Sur la plus ancienne, on distinguait quelques hommes debout devant une petite parcelle de vignes. Sur les suivantes, les rangées de ceps occupaient une superficie de plus en plus importante et le bâtiment prenait progressivement un aspect plus moderne.

Je m'arrêtai devant une photographie sur laquelle Wiesław se tenait aux côtés d'un homme plus âgé. Tous deux souriaient, même si le sourire du propriétaire du domaine semblait plus réservé. La légende indiquait : « Une tradition qui unit les générations ».

— Elle vous plaît ?

Je tournai la tête. Wiesław venait d'entrer dans la pièce avec deux gobelets de café.

— Elle est intéressante.

— Ce n'est pas tout à fait la même chose que de vous plaire.

— Je n'aime pas juger une photographie à partir de sa légende.

Il me tendit un gobelet. Le café dégageait un parfum de grains fraîchement moulus, sans aucun ajout.

— Noir. C'est bien ça ?

— Je ne me souviens pas vous avoir dit comment je le buvais.

— Hier, vous n'avez rien commandé pendant notre conversation. Je me suis dit que le café noir serait une valeur sûre.

— Et si je le bois avec du lait ?

— Il y a un réfrigérateur dans la cuisine.

Je le regardai par-dessus mon gobelet.

— Vous résolvez toujours les problèmes aussi facilement ?

— Seulement ceux qui ont des solutions simples.

Je souris malgré moi. Wiesław prit une sacoche en cuir posée sur une chaise et la déposa sur la table. Il ne ressemblait plus vraiment à l'homme que j'avais rencontré la veille au soir près des caisses. Il portait une chemise claire, un pantalon sombre et une montre au cadran assez sobre. Il avait gardé les manches retroussées, comme s'il ne comptait pas renoncer complètement au travail en extérieur, même dans son bureau.

— Avant de commencer, dit-il, j'aimerais savoir précisément ce que vous avez l'intention de faire.

— Je pensais que c'était justement pour cela que nous nous rencontrions.

— Hier, vous m'avez dit que vous écriviez un livre. J'aimerais savoir quel rôle notre domaine doit y jouer.

Je sortis mon carnet.

— Je n'ai pas l'intention d'écrire un catalogue de vos produits. Ce qui m'intéresse, c'est le processus : des vendanges jusqu'à la table. Je veux montrer les gens, leur travail, les ingrédients locaux et la manière dont les repas sont préparés pendant la saison des vendanges. Le vin fera partie du récit, mais il n'en sera pas le seul protagoniste.

— Et notre famille ?

La question avait été posée trop rapidement pour que je puisse la considérer comme fortuite.

— Si elle a quelque chose à raconter sur le domaine, elle pourra apparaître dans le contenu. Mais je n'ai pas l'intention d'écrire une chronique familiale.

Wiesław s'assit en face de moi.

— C'est précisément pour cette raison que je vous ai proposé cette collaboration. Je ne veux pas d'une nouvelle publication dans laquelle le vignoble se résume à quelques bouteilles et à une photographie de coucher de soleil. J'aimerais que les gens découvrent tout le travail que cette saison exige.

— Sur ce point, nous pouvons nous entendre.

— Il y a une condition.

Je posai mon stylo contre la page.

— Je vous écoute.

— Je ne veux pas que vous photographiiez tout sans accord préalable. Certains endroits sont des zones de travail du domaine, pas des espaces destinés à être montrés aux visiteurs. J'aimerais également pouvoir approuver les photographies sur lesquelles apparaissent les employés.

— Je n'ai aucune objection à demander l'autorisation des personnes que je photographie. C'est une partie normale de mon travail. En revanche, je n'accepterai pas que le propriétaire du domaine approuve l'ensemble de mon contenu.

— Je ne parlais pas de l'ensemble du contenu.

— Pas encore.

Il garda le silence quelques instants. Il n'avait pas l'air vexé, plutôt celui d'un homme qui venait de découvrir que la conversation serait plus compliquée qu'il ne l'avait imaginé.

— Je comprends que votre indépendance soit importante pour vous.

— Ce qui compte pour moi, c'est la crédibilité. C'est un peu plus qu'une simple question de fierté professionnelle.

— Je n'ai pas l'intention de vous dicter ce que vous devez écrire.

— Très bien. Dans ce cas, nous n'aurons aucun problème.

Wiesław ouvrit sa sacoche et en sortit plusieurs feuilles. J'y trouvai le calendrier des vendanges, la liste des personnes responsables des différentes tâches ainsi qu'un premier programme du dîner qui devait marquer la fin de la saison. Le document était soigneusement préparé. Chaque

heure avait sa place et chaque nom était accompagné d'une brève description des responsabilités.

— Le dîner aura lieu dans deux semaines, expliqua-t-il. Nous voulons inviter les employés, quelques personnes de la région et nos partenaires habituels. Je tiens à ce que cela ne ressemble pas à un événement promotionnel. Plutôt à un véritable bilan de la saison.

— Combien de personnes ?

— Une trentaine environ.

— Et le menu ?

— Nous avons quelques propositions. J'aimerais que vous nous aidiez à les organiser. Je ne m'attends pas à ce que vous cuisiniez à notre place. Ce qui m'intéresse, c'est de raconter l'histoire des produits que nous utilisons.

Il fit glisser une autre feuille vers moi. Des noms de producteurs locaux, des variétés de fromages, de légumes et de viandes y étaient inscrits. Certaines lignes étaient accompagnées de remarques manuscrites.

Je commençai à lire. Plus je parcourais cette liste, plus l'idée me plaisait. Il n'y avait pas d'ingrédients extravagants ni de tentatives pour imiter un restaurant de guide gastronomique. Quelqu'un avait réellement réfléchi à ce qu'il était possible de préparer avec les produits disponibles dans les environs.

— Qui a élaboré le menu ?

— Moi et la cuisinière qui s'occupe des repas de l'équipe.

— Son nom ?

— Marta. Elle travaille avec nous depuis six ans.

— J'aimerais lui parler.

— Bien sûr.

— Et voir la cuisine.

— Bien sûr.

— Et discuter avec les personnes qui participent aux vendanges, sans que vous soyez présent.

Wiesław haussa les sourcils.

— Pourquoi sans ma présence ?

— Parce que les gens ne se comportent pas de la même manière lorsque le propriétaire se tient à côté d'eux. Vous n'avez même pas besoin de faire quoi que ce soit. Le simple fait de savoir que vous pourriez entendre leur réponse suffit.

Pendant un instant, je crus qu'il allait protester. Au lieu de cela, il s'adossa à sa chaise.

— Vous avez une idée très précise de la manière dont ce travail doit se dérouler.

— J'ai de l'expérience.

— Ça se voit.

Ce n'était pas un compliment prononcé par pure politesse. Une note d'appréciation dans sa voix me fit davantage plaisir que je ne voulais bien l'admettre.

— En échange, poursuivis-je, je peux préparer un reportage photographique sur les vendanges, réaliser de courts entretiens avec les employés et créer un contenu culinaire autour du dîner. Vous recevrez une sélection de photographies que vous pourrez utiliser dans la communication du domaine, sur la base d'une licence distincte. Je ne cède pas mes droits d'auteur.

— Je n'avais pas l'intention de vous le demander.

— Je préfère parler de ce genre de choses dès le début.

— Dans ce cas, continuez.

Pendant les quinze minutes suivantes, nous discutâmes des détails. Nous convînmes que je ne photographierais ni les documents financiers ni les pièces privées. Les employés décideraient eux-mêmes s'ils souhaitaient apparaître dans le contenu. Chacun pourrait relire ses propres déclarations avant leur publication, mais personne n'aurait le droit de modifier l'ensemble du récit. Wiesław accepta également de ne pas approuver mes textes descriptifs.

Il restait un point qui me semblait essentiel depuis le début.

— J'aimerais savoir qui prendra les décisions concernant le dîner, dis-je.

— Je suis responsable de l'organisation.

— Et la cuisinière ?

— Marta est responsable de la cuisine.

— Donc, si elle propose de modifier le menu, pourra-t-elle le faire ?

— Si sa proposition est justifiée, oui.

— Et si cela ne vous plaît pas ?

Wiesław m'observa plus attentivement.

— Nous en discuterons.

— Ce n'est pas une réponse.

— Vous n'êtes pas obligée de considérer chaque désaccord comme une négociation commerciale.

— Et vous n'êtes pas obligé de considérer chaque décision comme la vôtre.

Pendant quelques secondes, nous nous regardâmes sans prononcer un mot. Finalement, Wiesław referma sa sacoche.

— Très bien. Marta aura le dernier mot pour les questions culinaires. Je serai responsable du budget et de l'organisation. Vous serez responsable du reportage et du contenu.

— Nous pouvons maintenant travailler.

Je me levai, rangeai mon carnet et pris mon appareil photo. Wiesław se leva également.

— J'aimerais vous montrer une partie du domaine.

— Je peux y aller seule.

— Je le sais. Mais il y a certains endroits où il sera plus facile de vous expliquer quelques détails si je suis à vos côtés.

Il sortit le premier et je le suivis. Dehors, le soleil avait déjà réchauffé les dalles de pierre de la terrasse. Au loin, on entendait les voix des employés et le bruit des caisses que l'on déplaçait. Wiesław marchait d'un pas tranquille, sans chercher à m'imposer son rythme. Il s'arrêtait devant les différentes rangées de vignes, me montrait les cépages et m'expliquait les différences entre leurs périodes de récolte.

Je l'écoutais attentivement. Il en savait bien plus que ne le laissait supposer sa manière laconique de s'exprimer. Il pouvait identifier les ceps qui nécessitaient des soins particuliers, se souvenait des noms des personnes responsables de chaque parcelle et remarquait même les petites variations dans l'état des raisins. Il ne parlait pas du vin avec le langage des brochures publicitaires. Il évoquait la météo, le sol, le travail et les décisions qu'il fallait parfois prendre avant même que leurs conséquences ne deviennent visibles.

— Vous n’avez pas l’air d’un homme qui aime déléguer, remarquai-je.

— Et vous, vous n’avez pas l’air de quelqu’un qui apprécie qu’on lui surveille le travail.

— Nous avons donc tous les deux un problème.

— Peut-être.

Il s’arrêta près de plusieurs caisses contenant des grappes fraîchement récoltées. Il en prit une dans sa main, l’examina puis la mit de côté.

— Celle-ci sera traitée séparément.

— Pourquoi ?

— Quelques grappes sont abîmées. Je ne veux pas qu’elles soient mélangées au même lot.

Je photographiai sa main et la caisse. Cette fois, il ne protesta pas.

— Je peux ? demandai-je en désignant mon appareil.

— Vous venez déjà de prendre la photo.

— Je vous demande si je peux la conserver.

— À condition qu’elle soit réussie.

— Ce n’est pas vous qui en déciderez.

Il me regarda avec amusement.

— Je commence à comprendre que cette collaboration va être longue.

— Deux semaines. Ne vous habituez pas trop à ma présence.

Lorsque nous revînmes dans la cour, une femme vêtue d’un tablier sombre s’approcha de nous. Elle avait les cheveux courts, une démarche énergique et l’expression de

quelqu'un qui n'avait pas l'intention de perdre son temps en politesses inutiles.

— Wiesiek, j'ai besoin que tu prennes une décision pour les tables.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Celles de la réserve ne rentreront pas dans la salle. Et si nous les installons sur la terrasse, nous devrons revoir toute l'organisation de la cuisine.

— Nous pourrions mélanger les tables de la salle avec celles de la réserve.

— Nous pourrions, mais les gens seraient assis les uns derrière les autres comme dans un train.

Wiesław tourna les yeux vers moi.

— Voici Marta. Elle s'occupe de la cuisine et de l'organisation des repas.

— Noemi Górska, me présentai-je. Nous allons travailler ensemble sur le dîner.

Marta m'examina avec une curiosité manifeste.

— C'est donc vous qui allez poser des questions sur la nourriture ?

— C'est bien mon intention.

— Parfait. Parce que j'ai plusieurs choses à raconter.

— Dans ce cas, je serai ravie de vous écouter.

Marta se tourna vers Wiesław.

— Tu vois ? On peut parler aux gens sans avoir besoin de tout décider à leur place.

Il ne fit aucun commentaire. Quant à moi, je retins que cette femme ne semblait manifestement pas appartenir à

ceux qui acceptaient systématiquement ses décisions sans discuter.

— Je vais vous montrer la cuisine, proposa Marta. Mais je vous préviens, il y a aujourd'hui plus de travail que de place.

— C'est exactement le genre d'endroit qui m'intéresse le plus.

Wiesław me regarda comme s'il avait quelque chose à ajouter, mais il se contenta finalement de hocher la tête.

— Dans ce cas, je vous laisse entre de bonnes mains.

Je le regardai s'éloigner en direction du bâtiment agricole. Ce n'est que lorsqu'il eut disparu derrière l'angle du bâtiment que Marta se pencha vers moi.

— Ne prenez pas tout ce qu'il raconte pour la version définitive des événements.

— Ce n'est pas mon intention.

— Tant mieux. Parce que Wiesiek tient parfois beaucoup à ce que tout ait l'air exactement comme il le souhaite.

Je n'eus pas le temps de lui demander ce qu'elle entendait précisément par là. Marta ouvrit la porte de la cuisine et m'invita à entrer. Et, pour la première fois, je me dis que la partie la plus intéressante de ce travail ne se trouvait peut-être pas du tout dans les vignes.

Chapitre 2 - Ce qui ne figure pas dans le programme

La cuisine se révéla beaucoup plus grande que ne le laissait supposer l'apparence du bâtiment. Elle comportait deux larges plans de travail, une vieille cuisinière, un réfrigérateur moderne et des étagères remplies de bocaux de conserves. Des pots d'herbes aromatiques étaient disposés sur le rebord de la fenêtre et, contre le mur, se trouvait une table en bois sur laquelle quelqu'un avait laissé un panier de pommes et un saladier de prunes.

Marta ne commença pas par me présenter les équipements. Elle me montra d'abord le réfrigérateur, puis le garde-manger et une petite pièce où étaient conservés les produits destinés aux repas des employés. Ce n'est qu'après s'être assurée que je savais où se trouvait chaque chose qu'elle me tendit un tablier.

— Vous n'avez pas besoin de couper quoi que ce soit, dit-elle. À moins que vous en ayez envie.

— Je préférerais d'abord parler de cuisine.

— Alors, asseyez-vous. Un café ?

— J'en ai déjà bu.

— Tant mieux. Ici, le café est plutôt un outil de travail qu'un plaisir.

Je m'assis à la table en bois et ouvris mon carnet. Marta sortit d'un tiroir plusieurs feuilles sur lesquelles étaient notées des propositions de plats. Il ne s'agissait pas de recettes professionnelles soigneusement rédigées, mais plutôt de listes de travail associant des ingrédients à des remarques sur leur disponibilité.

— Le dîner doit être élégant, mais sans excès, expliqua-t-elle. Wiesław veut que les invités voient que nous sommes capables de préparer quelque chose d'exceptionnel. Moi, je veux que les gens puissent manger normalement au lieu de passer trois heures à regarder leur assiette.

— Je comprends.

— Et je ne veux surtout pas de ces minuscules portions qu'il faut décrire pendant cinq minutes.

Je ris.

— Dans ce cas, je crois que nous allons bien nous entendre.

Nous commençâmes par les entrées. Marta proposa des betteraves rôties au fromage de chèvre, des tartines garnies de pâte de poivrons grillés et de petites portions de pâté préparé selon la recette de sa mère. Il y aurait également des fromages locaux et du pain au levain. Pour le plat principal, elle prévoyait une viande rôtie accompagnée de légumes-racines et, pour ceux qui ne mangeaient pas de viande, un risotto aux champignons.

— Et pour le dessert ? demandai-je.

— Une tarte aux pommes. Pas une de celles qu'il faut photographier sous trois angles pour lui donner l'air plus imposant. Une vraie bonne tarte aux pommes, tout simplement.

— Enfin quelqu'un qui parle ma langue.

Marta sourit largement.

Nous discutâmes encore pendant une quinzaine de minutes. Elle me parla des fournisseurs, de la manière dont le menu évoluait au fil des saisons et du fait que la plupart des employés préféraient un déjeuner simple servi à l'heure

plutôt qu'un plat sophistiqué apporté avec une heure de retard. Je notai quelques noms et lui demandai si je pourrais la photographier pendant la préparation des repas.

— Si vous ne me dérangez pas, accepta-t-elle. Mais j'ai une condition.

— Laquelle ?

— Ne faites pas de moi une femme qui passe toute sa vie dans une cuisine parce qu'elle aime rendre les autres heureux. Je sais simplement bien cuisiner et je n'ai aucune intention de le cacher.

— Marché conclu.

Lorsque nous eûmes terminé, Marta m'accompagna jusqu'à la sortie. Dans le couloir, je croisai Wiesław qui discutait avec l'un des employés. Il n'interrompit pas leur conversation, mais lorsqu'il m'aperçut, il désigna une porte latérale.

— Si vous avez un moment, j'aimerais vous montrer quelque chose.

— Cela dépend de quoi il s'agit.

— D'un endroit où nous pourrons discuter tranquillement des détails du dîner. La cuisine n'était probablement pas très calme.

— Elle était suffisamment calme pour entendre tout ce que Marta disait.

— Dans ce cas, vous avez une longueur d'avance.

— Je ne vois pas les choses de cette manière.

Il me conduisit dans une petite pièce située au bout du couloir. On y trouvait une table, quelques chaises et une étagère remplie de documents. Une carte du domaine, sur

laquelle les différentes parcelles étaient indiquées, était accrochée au mur. Wiesław referma la porte sans la verrouiller. Il laissa même un espace de quelques centimètres, comme s'il ne souhaitait pas se couper complètement des bruits du domaine.

— Nous pourrons travailler ici, dit-il. Nous n'aurons pas besoin d'occuper la salle de dégustation à chaque fois.

— C'est pratique.

Il posa sur la table le programme du dîner. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un calendrier déjà rempli, mais d'un tableau vierge comportant des espaces réservés aux noms, aux horaires et aux remarques.

— J'aimerais que nous déterminions ce que nous allons préparer au cours des deux prochaines semaines.

— Moi aussi.

Je m'assis en face de lui et sortis mon carnet. Nous discutâmes un moment de l'ordre des différentes tâches. Nous convînmes que le premier jour serait consacré aux vendanges et aux entretiens avec les employés, puis que le lendemain serait réservé aux préparatifs en cuisine. Les jours suivants, je pourrais retourner dans les endroits de mon choix si je manquais de matériel. Nous organiserions le dîner ensemble, mais Marta resterait responsable de la préparation des plats.

— J'aimerais également que nous fassions quelques photos de famille, dit Wiesław.

Je ne relevai pas immédiatement les yeux.

— Qui avez-vous exactement en tête ?

— Ma famille. Mes parents, ma sœur, peut-être ses enfants s'ils souhaitent venir.

— Tout le monde est au courant de cette idée ?

— Je n'ai pas encore parlé à chacun d'eux.

— Dans ce cas, nous ne pouvons pas inscrire leur présence dans le programme comme un élément certain.

— Pourquoi ?

— Parce que les gens ne sont pas des éléments de décoration. Il faut d'abord leur demander s'ils souhaitent participer.

Wiesław posa ses avant-bras sur la table.

— C'est un dîner pour clôturer la saison. Une tradition familiale.

— Vous souhaitez donc montrer votre famille.

— Je souhaite montrer les personnes qui font vivre cet endroit.

— Ce n'est pas toujours la même chose.

Il me regarda quelques instants, comme s'il cherchait à déterminer si j'essayais de le provoquer.

— Je ne comprends pas pourquoi vous supposez que je veux faire semblant.

— Je ne le suppose pas. Je ne sais simplement pas encore ce qui relève de la réalité et ce qui n'est qu'une idée de photographie.

— Et si je vous disais que la présence de ma famille est importante pour moi ?

— Je vous demanderais alors si les membres de votre famille souhaitent eux aussi être présents.

Il esquissa un léger sourire, même si une certaine prudence persistait dans son regard.

— Vous êtes difficile à convaincre.

— Je ne suis pas ici pour me laisser convaincre.

— Tant mieux. Je n'aime pas les gens qui sont d'accord avec moi uniquement pour avoir la paix.

— Pourtant, j'ai l'impression qu'il ne vous est pas toujours facile d'écouter un avis différent du vôtre.

Il ne répondit pas pendant quelques secondes. Puis il repoussa le document et se leva pour s'approcher de la carte.

— Cette partie du vignoble est la plus ancienne, dit-il en désignant une parcelle située plus près de la colline. Mon père y a planté les premiers ceps. À l'époque, il y en avait beaucoup moins. Aujourd'hui, cet endroit compte beaucoup pour nous, même s'il demande de plus en plus de travail.

— Pourquoi ?

— Les vieilles plantations ont leurs limites. Certains cépages sont moins productifs et une partie des ceps devra être remplacée dans les années à venir. On ne peut pas tout conserver exactement dans son état actuel.

— Votre père est d'accord avec cela ?

Wiesław regarda la carte plutôt que moi.

— Mon père a son propre avis sur la question.

Ce fut la première phrase qui sonna différemment des autres. Elle ne contenait aucune explication, mais elle me rappela une nouvelle fois les deux hommes que j'avais aperçus la veille et la feuille que l'aîné avait glissée dans sa poche.

— Et votre sœur ?

— Pourquoi me posez-vous cette question ?